

— “ Mon Père, pardonnez-leur, dit-il, car ils ignorent ce qu'ils font. ”

Or l'un des larrons crucifiés avec Lui joignait ses blasphèmes aux blasphèmes de la foule, et sa voix à cette voix sans nombre ; et l'autre, l'ayant repris, implora la puissance de Celui qui semblait plus faible que lui-même, puisqu'Il souffrait davantage.

Jésus tourna vers lui sa tête et Il pardonna :

— “ Ce soir, dit-Il, tu seras avec Moi dans mon paradis. ”

Cette compassion solliciteuse abaissa son cœur et son regard sur une autre Compassion qui, muette, veillait à ses pieds. Le crime repentant, aux yeux du crime obstiné, avait reçu son amour. Il donna cet amour à l'amour vigilant comme Il l'avait donné à la haine implacable. Pressée autour de la croix, l'Eglise des élus tremblait devant les flots déchaînés par l'enfer. Il la rendit invincible, confiant le bercail à sa Mère, et sa mère au troupeau.

— “ Femme, dit-il, voici votre fils. Ami, voici votre Mère ”.

II

Ayant tout donné au monde, sa vie, son amour, sa Mère, Il chercha dans son âme un appui, en Celui qui l'avait envoyé à la mort ; mais Il se trouva seul comme au Jardin ; et Il cria :

— “ Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-Vous abandonné ? ”

Seul ! Il avait tant aimé son Père, il avait tant aimé les hommes. Son Père l'abandonnait ; les hommes.... se perdraient-ils malgré sa mort ?.... La soif de leurs âmes le dévora ; et sachant qu'à cette soif, le prophète avait préparé un breuvage amer :

— “ J'ai soif, dit-il. ”

Mais quand Il eût goûté au vinaigre mêlé de fiel qu'on Lui présenta, Il n'en voulut point boire, car son heure était venue. Il avait vérifié jusqu'à la dernière les Ecritures ; Son dernier soupir accomplirait sa tâche de